

Michèle MONIN,
Christine BECKER *

LES FOURS DE VERRIERS DES
SUBSISTANCES
8bis QUAI SAINT-VINCENT,
LYON 1^{er}

L'intervention archéologique a été suscitée par un projet culturel de la ville de Lyon consistant en la restauration de bâtiments militaires. Le tènement est situé sur la rive gauche de la Saône, au nord, dans un secteur occupé dès l'Antiquité par des ateliers de potiers et de verriers.

Lors des travaux de mise en conformité, une tranchée destinée à recevoir des canalisations de chauffage

a été creusée. Cette excavation a mis au jour une masse considérable de tessons de céramiques provenant d'amphores, pour la majorité. Un sauvetage urgent de cette zone a été réalisé au début de l'été 2000.

Cette importante couche dépotoir comblait les failles d'une carrière de granit exploitée probablement au tout début de l'Antiquité. Au nord de l'épandage, une fosse contenant des cruches en céramique commune claire a été mise au jour. Côté sud, le décapage a mis en évidence une couche rouge très rubéfiée laissant présumer la présence d'une structure de combustion. La fouille a permis ainsi d'exhumer deux fours de verriers bien conservés. Le premier a été

comblé et détruit pour permettre la construction du second.

Le premier état de l'atelier est représenté par un four qui n'a pas été dégagé dans sa totalité, l'alandier se poursuivant sous la limite sud de la tranchée. Ce four, de section circulaire, était conservé sur 0,50 m de hauteur. Le fond était dallé et les parois en briques. Une grande quantité de briques, soit vitrifiées, soit très rubéfiées, venaient recouvrir une épaisse couche de cendres tapissant le fond de la chambre de combustion.

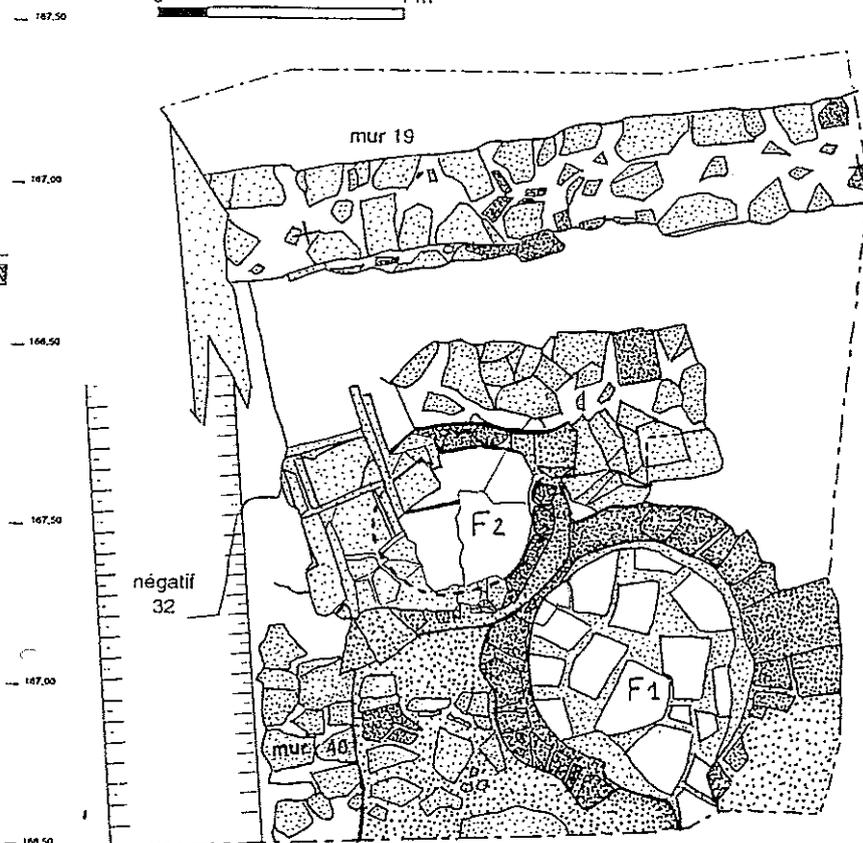
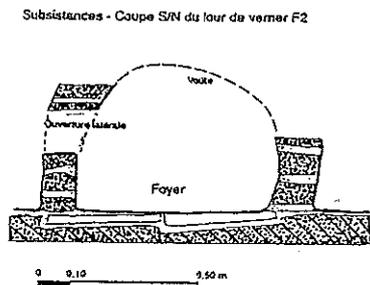
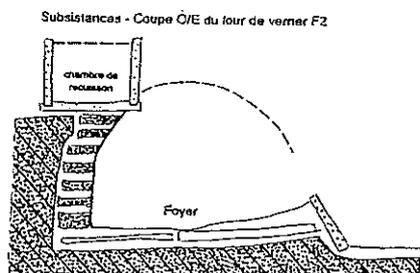
Le second état de cet atelier a livré un four construit en briques liées à la terre. La chambre de combustion, de plan circulaire, était très probablement voûtée. L'alimentation

Subsistances - Fours de verrier, états I et II

N



0 1 m



en combustible se faisait en avant du four, par une ouverture pratiquée à la base. Une épaisse couche de cendres recouvrait le sol dallé du foyer. Une petite ouverture rectangulaire, pratiquée sur la paroi latérale, pourrait favoriser le rabattage des flammes pendant le façonnage de l'objet. Dans la partie supérieure de la voûte, et légèrement décalée par rapport à l'axe de symétrie du four, a été dégagée une chambre rectangulaire construite en tuiles plates, encastrée dans la voûte du four. Il s'agit donc vraisemblablement d'une chambre de recuisson.

Dans les couches de sédiments liées à l'activité de ces deux fours a été recueillie une importante quantité de tessons de verre. La majorité des tessons correspond à des éclats de lingots, accompagnés parfois de quelques fragments de formes. Très peu de temps a dû s'écouler entre l'activité du premier four, son abandon et le fonctionnement du second. En effet, la céramique associée aux fragments de verre, bien que très peu abondante, couvre la même période chronologique pour les deux fours, à savoir, la deuxième moitié du Ier siècle après J.-C.

* Service archéologique de la Ville de Lyon.

Karine BOUCHET*, Véronique ARVEILLER et Hubert CABART

UNE COUPE GALLO-ROMAINE À DECOR GRAVE TROUVÉE À GRAND (VOSGES)

Le contexte de découverte

Le village de Grand, célèbre pour ces vestiges gallo-romains, est situé au nord-ouest du département des Vosges (88), aux confins des départements de la Meuse et de la Haute-Marne et à une douzaine de kilomètres à l'ouest de Neufchâteau.

Dans l'Antiquité, Grand appartient au territoire des Leuques. Le site est implanté à l'écart des grands axes de communication, au sud de la voie Toul-Reims et à l'ouest de la voie Langres-Trèves. L'agglomération secondaire connue la plus proche est Soulosse, à 18 km au nord-est.

Le site antique de Grand s'est développé dès la fin du Ier siècle après J.-C. autour d'un sanctuaire des eaux dédié à *Apollon Grannus*. Ce sanctuaire possède alors une grande notoriété comme en témoignent les pèlerinages des empereurs Caracalla et Constantin, et la mention de la ville d'eau sur la carte de Peutinger.

Les vestiges antiques de Grand sont mentionnés dès le XIIe siècle. Le temple est érigé non loin de la mare sacrée. Il est entouré d'un portique sur lequel vient s'appuyer plusieurs monuments publics. On peut notamment mentionner les thermes et la basilique avec son pavement de mosaïque mesurant 224 m². L'amphithéâtre est érigé à la fin du Ier siècle après J.-C., à l'extérieur des remparts et le long de la principale voie d'accès. Il est caractérisé par ses gradins de forme semi-elliptique. Cet édifice remanié au IIIe et IVe siècles est capable d'accueillir 17 000 spectateurs.

La fouille

Le site fouillé à Grand entre le 19 octobre et le 25 novembre 1998 est localisé sur un terrain en pente faisant face aux gradins de l'amphithéâtre. La réalisation de cette opération d'archéologie préventive a été motivée par la création d'une billetterie-accueil pour le monument.

Le site a été décapé sur une superficie de 1500 m². Il s'organise le long d'une voie antique située à l'emplacement de la route actuelle.

En haut de la pente, les vestiges sont constitués d'une rangée discontinue de dix unités d'habitation dont seule la partie arrière a été mise au jour sur l'emprise de la fouille. Six de ces pièces correspondent à des caves et les quatre autres correspondent à des rez-de-chaussée. La plupart de ces constructions sont associées à des drains d'évacuation des eaux pluviales.

Au sud, la pente aménagée en terrasses naturelles comporte un alignement de quatre citernes et un puits. Des latrines ont également été mises au jour en bordure sud du site. Ces structures devaient s'inscrire dans un contexte de cours ou de jardins. Il est surprenant de constater que ces

habitations étaient visibles depuis les gradins de l'amphithéâtre.

L'unité d'habitation n°6 mise au jour au centre du site occupe une parcelle de largeur double par rapport aux autres constructions. Deux drains permettent l'évacuation des eaux pluviales de la toiture. Le plus ancien s'écoule directement dans les latrines rectangulaires situées en limite de la rupture de pente.

La citerne

L'habitation 6 est associée par ailleurs à un puits à l'ouest et à une citerne à l'est. C'est dans le comblement de cette citerne 6043 qu'a été découverte la coupe en verre qui fait l'objet de cette communication.

Cette structure présente un plan ovale et un profil tronconique. Elle est creusée dans le substrat argileux et s'arrête sur le banc de roche. Elle mesure 3,40 m de longueur sur 2,40 m de largeur et 1,90 m de profondeur. Elle est constituée d'un parement de moellons calcaires sans mortier. Son étanchéité est assurée par un épais chemisage d'argile extérieure. Au nord, un empierrement vient renforcer le chemisage d'argile afin de contrecarrer la poussée des terres due à la forte pente du terrain.

Dans son usage premier, cette structure fait office de citerne d'eau.

Suite à son abandon, l'excavation a servi de fosse dépotoir. Son comblement progressif se décompose en six grandes phases lisibles en coupe.

La couche inférieure, pauvre en mobilier de rejet, semble correspondre au dépôt de la dernière phase d'utilisation de la citerne.

C'est dans la couche située juste au-dessus, qu'a été découverte la coupe en verre. L'objet appartient donc à la première phase de comblement volontaire de la citerne. Cette couche est constituée d'un limon argileux de couleur noire comportant des moellons, des fragments de tuiles et de nombreux tessons de céramique. Le mobilier céramique associé à la coupe en verre forme un ensemble cohérent. La présence de céramique fine engobée de type *Niederbieber 32* et de céramique métallescente de type *Niederbieber 33*, permet de dater cette couche du IIIe s. après J.-C.